Case FRC 13744

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE

FAITE

PAR AUGEREAU,

Député par le département de la Haute-Garonne.

Séance du premier fructidor an 7.

Représentans du Peuple,

Tant que vos délibérations n'ont eu pour objet que de statuer sur le sort de quelques hommes, je me suis interdit la tribune ; mais quand les dangers les plus imminens menacent la patrie, quand la Répu-

THE NEWBERRY LIBRARY

blique en péril réclame l'appui tutélaire de ses fondateurs et de ses enfans, je croirois trahir mes devoirs si je ne rompois le silence.

Je ne vous retracerai pas le déchirant tableau de notre situation politique : vous êtes trop familiarisés avec ces peintures, et parce qu'on les a quelquefois fortement coloriées vous les avez considérées comme le fruit de l'exagération : vous n'en êtes plus émus. Cependant nous avons perdu nos plus belles conquêtes. Un commencement de campagne a suffi pour nous enlever cette Italie que deux ans de travaux et d'immortels combats avoient à peine suffi pour soumettre à nos armes. Cependant les peuples à qui nous pensions porter la liberté, à qui on l'avoit promise et sur lesquels on a exercé les exactions les plus atroces et l'oppression la plus violente ; ces peuples que nous appelions nos alliés et qu'on a traités plus barbarement que nos ennemis, ces peuples nous détestent et vont présenter avec joie leurs têtes à un joug moins pesant que celui qui leur fut imposé par des hommes envoyés au nom de la République. Cependant le royalisme lève par-tout un fer hommicide sur la tête des Républicains, la Vendée renaît de ses cendres ; tout le pays situé entre la Garonne et les Pyrénées est en proie aux déchiremens de la guerre civile ; Toulouse, cette commune intéressante et républicaine, qui a garanti le Midi des fureurs contre-révolutionnaires ; Toulouse, attaquée par une armée royale, est peut-être, au moment où je parle, enveloppée de carnage, et

cette autre Vendée étendant ses ravages sur tous les départemens méridionnaux menace de livrer à la férocité des barbares du Nord cette belle partie de l'empire ! Aux portes mêmes de Paris et presque sous vos yeux, on lève l'étendard de la révolte, et c'est ce moment qu'on choisit pour jeter dans nos rangs de nouveaux germes de dissensions ! c'est ce moment qu'on choisit pour ressusciter de vieilles querelles et fomenter des haînes que la main du temps et la nécessité d'être unis devroient avoir éteintes ! c'est ce moment qu'on choisit pour accuser les républicains et les exaspérer ! on les échauffe, on les excite, on cherche à les pousser vers des écarts pour avoir le plaisir de les calomnier et de les punir. La plupart ont gémi sous l'oppression du régime révolutionnaire, et on leur prête l'intention de rétablir ce gouvernement qu'ils ont abattu ! Où sont donc les traces des vastes conspirations qu'on leur a imputées ? Où sont les armées qu'ils ont levées pour renverser l'ordre établi ? Réduits depuis cinq ans à une défensive pénible, atteints chaque jour par les poignards royaux, on leur a interdit jusqu'à la défense naturelle ! Les lois toujours rigoureuses, toujours promptes pour les frapper, sont impuissantes pour les protéger et les défendre, et pourtant ces enfans disgraciés de la République n'ont pas cessé de la chérir, de l'adorer, de verser leur sang pour elle.

Je vous l'avouerai, citoyens représentans, quand le vœu du peuple m'appela à l'honneur de siéger parmi vous, mon ame s'étoit nourrie des plus douces illu-

sions. Je m'étois imaginé qu'également animés d'un ardent patriotisme, également intéressés au maintien du gouvernement républicain, *destinés à périr ou à triompher avec lui*, tous les délégués, tous les magistrats du peuple, enfin éclairés par une expérience longue et cruelle, opposeroient un concert d'intentions, de vues, un faisceau indivisible de courage et de lumières à la coalition des rois et à la rage impie des amis du trône. Un instant seulement j'ai vu régner cette heureuse harmonie; mais des hommes habiles à nuire, ont rassemblé tous les fermens de discorde, ils sont venus remuer toutes les passions, envénimer tous les ressentimens; et ce sénat que, naguères, un seul sentiment sembloit animer, paroît maintenant agité de mille mouvemens divers. Il ne faut pourtant pas se le dissimuler, citoyens, quelles que soient les nuances qui ont existé dans nos opinions, *nous sommes tous voués aux mêmes destinées, et le triomphe des rois ouvriroit un tombeau commun aux hommes de tous les partis.* Quelle est donc la main perverse qui vient semer ici la mésintelligence? Le désespoir des uns, la méfiance et la pusillanimité des autres seront-elles un obstacle éternel à un rapprochement d'où dépend le salut du peuple? Chacun de nous refusera-t-il de souscrire et de croire au généreux oubli du passé, et ne tenterons-nous jamais de bonne foi de mettre en œuvre le moyen conciliateur d'une conduite réciproquement expiatoire? Et moi aussi j'aurois pu réveiller dans mon cœur des souvenirs amers; mais si je les ai renfermés avec soin, si je me suis condamné au silence, dans la crainte de

présenter la vérité sous les couleurs de la passion ; si cette abnégation ne m'a rien coûté en présence de plus saints intérêts, ne suis-je pas autorisé à penser qu'il n'est pas un de vous à qui elle ne soit facile ? et s'il suffit de cela pour sauver la patrie, ne faut-il pas s'étonner qu'il existe encore des dangers autour d'elle ?

Oui, citoyens représentans, les hordes du nord sont cent fois moins redoutables que nos funestes divisions. Le jour où la concorde viendra s'établir au milieu de nous, sera suivi de jours de triomphe et de gloire. Soyons unis, et nous verrons tout prospérer autour de nous ; soyons unis, et la victoire reviendra se ranger sous les drapeaux de nos légions immortelles ; soyons unis, et tous les maux de la patrie seront réparés, toutes les plaies de la révolution fermées.

Le froissement continuel des factions, le jeu cruel des contre-poids politiques ont brisé le ressort des ames ; l'esprit public abattu ne se relevera qu'avec peine. Protégez donc les réunions politiques : c'est le foyer où il doit se ranimer ; et pour qu'elles soient vraiment utiles, donnez à ces réunions des règles à observer, et une garantie inviolable ; elles seront sans dangers lorsque la loi leur indiquera une marche sûre ; elles seront sans dangers lorsque l'union de tous les républicains en aura fait le centre de toutes les lumières et de toutes les vertus, et que, semblables à ces physiciens hardis qui tracent une route à la foudre, des hommes sages, que l'instabilité des principes de notre

législation en a éloignés, y donneront une direction salutaire aux imaginations les plus fougueuses ; elles seront sans dangers, lorsque, sans cesser d'être sages, justes, humains, nous serons aussi populaires qu'elles. N'oublions jamais un seul instant que nous ne sommes ici que par la volonté du peuple, et que c'est parce que nous sommes trop éloignés de lui, qu'on est parvenu quelquefois à l'égarer ; rapprochons-nous incessamment du peuple : en nous en séparant, nous le livrons à l'influence de toutes les passions ; souvenons-nous que ce n'est que par la force de l'opinion qu'on gouverne dans la démocratie ; prouvons au peuple que c'est uniquement de son bonheur que l'on s'occupe ici ; et s'il existe encore après cela des factieux qui osent faire entendre des clameurs séditieuses, ne vous en épouvantez pas ; nos actions parleront plus haut qu'elles, et leurs tentatives retomberont sur eux-mêmes.

Je demande le renvoi de mes observations à la commission existante, pour faire son rapport demain.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Fructidor an 7.